



« Il n'est jamais trop tard pour faire ce qu'on a envie de faire. »

Enfant, je me sentais différente de mes camarades. Ce sentiment prenait encore plus d'ampleur lorsque qu'on me faisaient remarquer que j'étais plus lente et maladroite. Je me sentais comme si c'était moi le problème. Personne ne prenait le temps de comprendre ce qui se passait; ce n'est qu'adulte que des diagnostiques, comme les pièces manquantes du puzzle, qui m'ont enfin permis d'expliquer mes difficultés.

J'ai commencé ma scolarité à reculons. J'avançais, mais j'avais toujours un grand écart avec les autres. J'interprétais dans le regard des autres que je n'arriverais à rien, que j'étais une cause perdue. Au secondaire, c'est devenu plus apparent que je ne suivais pas le rythme. Ces années ont été empreintes de difficultés scolaires, d'intimidation et de découragement. Tranquillement, j'abandonnais les projets qui nécessitaient de meilleures notes. Vers l'âge de 15 ans, j'ai été placée en famille d'accueil. La DPJ m'a laissée tombée à 16 ans, en fin de scolarité, j'ai donc dû me débrouiller seule.

J'ai toujours voulu étudier en arts visuels, mais ma famille s'y est opposé, car ce domaine « ça ne vaut pas la peine et ça ne rapporte rien. » On m'a poussée faire un diplôme de « Commis en soin animalier » au Collège Boréal mais celui-ci m'a laissée endettée et sans débouchés. Pour m'en sortir, j'ai eu plusieurs emplois au salaire minimum. À 17 ans, je m'étais inscrite au CÉGEP en Arts plastiques, mais des relations toxiques envenimaient ma sphère personnelle et scolaire et j'ai abandonné le programme, découragée. J'avais besoin de créer une distance pour évoluer dans un meilleur environnement.

Ensuite, j'ai rencontré le père de mes enfants et j'ai eu mon premier bébé à 20 ans. Mon deuxième bébé a été très malade, ce qui m'a demandé une grande résilience. J'ai eu un troisième à 25 ans et je me suis séparée de leur père pour me préserver. Je risquais ma santé mentale pour survivre, alors que je travaillais sans cesse pour subvenir à nos besoins. J'avais besoin de me retrouver et j'ai repris beaucoup de confiance en moi à travers le programme ISP (intégration socioprofessionnelle).

« Ton passé ne définit pas ton avenir ! »

Mon conjoint actuel m'a encouragée à poursuivre mes études en Arts visuels. Je fais deux cours par session et je comprends mieux mes besoins. Enfin, j'ai reçu mes diagnostiques : TDAH (26 ans), dyspraxie (33 ans) et fibromyalgie (34 ans). Les services adaptés au CÉGEP m'aident beaucoup à compenser pour mes difficultés, à terminer mes travaux et examens. Je reçois de bons résultats desquels je suis très fière. En 2023, j'ai eu mon quatrième bébé et grâce au soutien de son papa, je garde le rythme. Mes grands sont fiers de moi, ce sont mes chefs-d'œuvre et ma principale source de motivation.

« Ton parcours, aussi difficile soit-il, n'égale pas ta valeur. »

